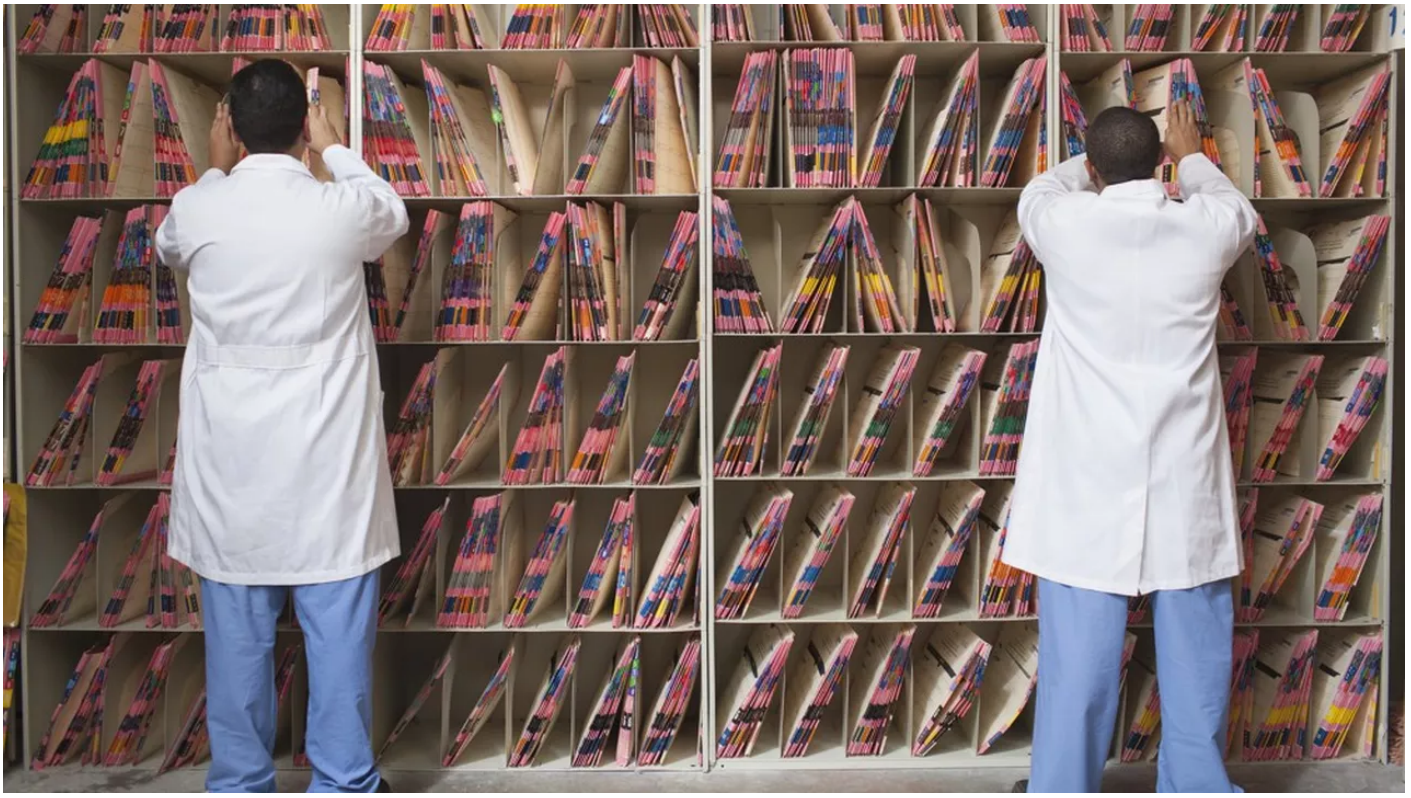
TRIBUNE

Opinion | Réforme de la santé : où trouver les ressources ?

L'épidémie de la Covid 19 a mis en lumière les forces et les faiblesses de notre système de santé. On ne pourra pas, selon Rainier Brunet-Guilly, Denis Kleiber et Régis de Laroullière, améliorer significativement le service rendu sans réduire les gaspillages, et réaffecter les moyens libérés.



« Selon la dernière étude de la DREES, 79 % des Français pensent que notre système de santé est trop cher car il est mal géré. » (iStock)

Par **Rainier Brunet-Guilly** (co-animateur des Forums Mac Mahon), **Denis Kleiber** (co-animateur des Forums Mac Mahon), **Régis de Laroullière** (co-animateur des Forums Mac Mahon)

Publié le 18 oct. 2022 à 12:55 | Mis à jour le 18 oct. 2022 à 13:07

L'épidémie semble à présent calmée, mais la crise des urgences est toujours là, malgré les plans hôpitaux successifs et le Ségur de la santé. Le sujet des déserts médicaux prend de l'acuité. Le discours du Ministre de la Santé et de la Prévention en ouverture des travaux du CNR sur la santé au Mans le 3 octobre est éloquent : nous sommes de plus en plus témoins et conscients des faiblesses de notre système de santé. Davantage de médecins,

davantage de personnels soignants, davantage de moyens financiers sont appelés par chacun de ses voeux.

Nous savons simultanément que former ces professionnels prendra du temps. Il va falloir trouver des volontaires pour ces métiers, alors qu'on en manque partout : pour l'éducation, les forces de l'ordre, la justice, mais aussi pour les services de proximité, la restauration, le BTP, la réindustrialisation ou la transition énergétique, etc.

Il va aussi falloir trouver des ressources pour financer ces effectifs additionnels, alors qu'avec 11 % du PIB, nous faisons déjà partie des pays qui dépensent le plus pour leur système de santé, et que nous n'avons plus de marges dans nos finances publiques. Au fond, espérer mettre en ligne des moyens humains et financiers additionnels significatifs est-il réaliste ?

Des dépenses inutiles

En même temps, nous savons bien que le système n'est pas optimal. Chacun connaît des professionnels de santé, et est utilisateur du système de santé. Selon la dernière étude de la DREES, 79 % des Français pensent que notre système de santé est trop cher car il est mal géré.

L'OCDE estime que dans ses pays membres, l'ampleur des dépenses inutiles varie entre 20 % et 50 % du total. Nous avons trouvé pour la France des fourchettes allant de 25 à 40 %. Si sur 100 de dépenses, 33 sont inutiles, en redéployant ces dépenses inutiles, c'est une augmentation de moitié du service rendu qui serait possible. Faire la moitié du chemin augmenterait déjà le service rendu d'un quart.

LIRE AUSSI :

- **Quelles sont les maladies qui génèrent le plus de dépenses de santé ?**
- **Les dépenses de santé enregistrent un bond exceptionnel en 2021**

L'image qui vient à l'esprit est celle du bûcheron débordé de travail qui n'a plus le temps et l'énergie d'affûter sa scie. Peut-il dégrader encore la situation immédiate en prenant le temps d'affûter sa scie, ou doit-il s'épuiser à travailler toujours plus sans s'adapter ni délivrer le service attendu ? On ne pourra pas améliorer significativement le service rendu sans réduire les gaspillages, et réaffecter les moyens ainsi libérés.

Un big bang « gagnant -gagnant »

Il ne peut pas à nos yeux s'agir d'un big bang. S'agissant d'une transformation de grande ampleur d'un système complexe, la mise en oeuvre ne peut être que très progressive. En

avançant au rythme des évolutions démographiques, c'est une transformation gagnant-gagnant qui est possible : les patients seront mieux soignés, les personnels soignants travailleront plus utilement, mais pas davantage, la part des dépenses administratives pourra être réduite.

Nous sommes conscients que cela prendra beaucoup de temps, et que le temps presse. Que faire dans l'immédiat ? Notre analyse est que l'on n'échappera pas à l'orientation et à la priorisation, comme on y a été contraint au plus fort de la crise Covid et comme on y vient pour les urgences. Mais la priorisation ne sera que temporaire si nous nous engageons résolument dans la voie de l'amélioration de l'efficience.

Hausse des besoins inéluctable

A l'inverse, elle sera très probablement progressivement de beaucoup plus grande ampleur si nous n'améliorons pas très sensiblement l'efficience de notre système de santé et continuons de nous focaliser sur l'augmentation de moyens humains et financiers dont on ne voit guère où les trouver en quantité suffisante. De plus, avec le vieillissement démographique et le progrès médical, la hausse des besoins est inéluctable…

LIRE AUSSI :

- **SERIE - Qu'est-ce que vieillir ?**

Mais qui portera ce message de l'efficience, que l'on entend peu alors qu'au fond les 79 % de français visés plus haut, dont de nombreux personnels soignants et cadres du système de santé, sont déjà convaincus ? Il y a urgence à mettre l'efficience dans le débat. Qui le fera ? Les pouvoirs publics, le CNR, les acteurs du système de santé eux-mêmes ? Ou bien la société civile ?

Rainier Brunet-Guilly, Denis Kleiber et Régis de Laroullière